UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI

**********

**FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**

**********

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

***MEMOIRE DE LICENCE***

# LA QUESTION DU CHOIX DANS *L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME DE JEAN-PAUL* SARTRE


**Réalisé par**

Astride Simiane ABBEY

**Sous la direction de**

**Dr Ariane DJOSSOU SEGLA**

Maitre de conférences des universités du CAMES


**Membres du jury**

**Président : Dr Alain Corneille TOWOU (MC)**

**Rapporteure : Dr Ariane DJOSSOU SEGLA (MC)**

**Examinateur : Dr Mathieu ACCROMBESSI (MA)**

Date de soutenance : 26/02/2024

Note obtenue : 16/20

Mention : Très Bien

**ANNEE ACADEMIQUE : 2023-2024**

En mémoire de mon feu père Luc ABBEY

Je dédie ce mémoire à :

- Ma mère Yvette AVLESSI
- Mes enfants KPONDJO Nolan et KPONDJO Mencia

# REMERCIEMENTS

J’adresse mes sincères remerciements :

A Dieu tout-puissant pour tous ses bienfaits,

- Au Dr Ariane DJOSSOU SEGLA, pour avoir accepté de diriger ce mémoire. Son appui très cordial, ses conseils et ses critiques objectifs ont été un atout pour la réalisation de ce travail,
- Au Dr Yaovi Mathieu ACCROMBESSI, pour son accompagnement et sa contribution à la réalisation de ce document,
- Au président du jury et aux membres du jury pour leurs suggestions qu’ils apporteront à ce travail,
- à tous les professeurs du département de philosophie,
- à mes frères et sœurs pour leurs assistances,
- à mon mari pour son soutien Infini,
- à mes tantes et à mes oncles pour leurs aides,
- à toute ma belle-famille pour son soutien,
- à tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce document.

.

# Sommaire

**Introduction**

**Chapitre 1 :** Les fondements de L'existentialisme de Jean-Paul Sartre.

**Chapitre 2** : Le concept de choix dans l'existentialisme sartrien.

**Chapitre 3 :** La critique du choix sartrien.

**Conclusion**

# RÉSUME

La présente rédaction porte sur la question du choix dans l'existentialisme de Jean Paul Sartre. Tout débute par l'idée que l'homme n'est pas déterminé, il est libre. En effet l'existence précède l'essence et non l'inverse, il n'y a pas de nature humaine. Je suis libre de devenir ce que je veux, je vais choisir, tout au long de ma vie, ce que je serai ; et je peux à chaque instant devenir autre chose que ce que je suis à ce moment-là. L'homme est responsable de ce qu'il est et de tous les hommes. Faire un choix, c'est implicitement dire que ce qui est choisi à une valeur, et une valeur pour tous les hommes. Le choix offre la possibilité, face à une alternative de choisir l'un des membres et d'en n'exclure l'autre. De là, choisir quelque chose c'est de choisir soi-même c'est-à-dire consentir à être ce qu'on est, à être soi-même et d'autre part à vouloir devenir ce qu'on n'est pas encore. Notre responsabilité est donc absolue, ce qui engendre l'angoisse chez l'homme. Mais loin de là, l'homme doit prendre ces engagements et assumé pleinement sa responsabilité. Je dois m'engager. L'homme n'a de réalité que dans son action. L'homme n'est rien d'autre que la somme de ses actes, de sa vie.



**Mots clés :** Choix, existence, Existentialisme, responsabilité, liberté



# RÉSUME

The present essay focuses on the concept of choice in Jean-Paul Sartre's existentialism. It all begins with the idea that man is not determined ; he is free. Indeed, existence precedes essence, and not the other way around—there is no inherent human nature. I am free to become what I want ; throughout my life, I will choose what I will be. At any moment, I can become something other than what I am right now. Man is responsible for who he is and for all other humans. Making a choice implicitly means that what is chosen has value, and that value extends to all people. Choice provides the opportunity to select one option over another. By choosing something, we choose ourselves—consenting to be who we are and desiring to become what we are not yet. Our responsibility is therefore absolute, which can lead to anxiety. However, far from avoiding it, man must embrace these commitments and fully accept his responsibility. I must commit myself. Man's reality lies solely in his actions. He is nothing more than the sum of his deeds and his life.



**Keywords** : Choice, existence, Existentialism, responsibility, freedom.

# Introduction

La nature est composée de plusieurs éléments dont l'ensemble des êtres, des choses, univers, etc. Chacun de ces éléments a un mode de fonctionnement et de développement. L'ensemble des êtres vivants est constitués des animaux et des humains, les animaux naissent et vivent selon le type d'animaux qu'ils sont. Par contre chez l'homme après sa naissance, nul ne peut dire avec précision ce qu'il deviendra. Les objets, par contre, sont conçus pour les hommes et par les hommes pour un but précis. L'objet a une nature prédéfinie contrairement à l'homme qui n'a pas un futur tracé. L'objet est créé par l'homme dans un but, on connait à quoi il servira après sa fabrication, par contre l'homme lui, il est créé par qui ? On dira Dieu. Dieu a-t-il établi le destin de l'homme avant sa naissance ? Je ne saurai le dire. Pour certains l'essence précède l'existence, pour d'autres, c'est le contraire. Si l'essence précède l'existence, il revient à dire que Dieu a déjà fixé le destin de l'homme avant sa naissance. Dieu, dit-on, est bonté, et son amour est infini, alors pourquoi constatons-nous qu'il y a des êtres humains dont toute la vie est constituée de souffrance et pleure ? Sur ce point, beaucoup d'auteurs se sont prononcés. Pour les essentialistes, l'homme est soumis à un destin auquel il ne peut échapper, par contre pour les existentialistes l'existence précède l'essence. Ces dernières soutiennent l'idée selon laquelle, c'est l'homme qui fait son destin, il a le libre choix de ses décisions. C'est la liberté de faire ces choix, le choix dont parlent les uns et les autres qui fera objet de notre recherche à partir de *L'existentialisme est un humanisme* qui est un compte rendu d'une conférence réalisée en octobre 1945 à Paris par Jean-Paul Sartre.

Quel est la question du choix dans *L'existentialisme est un humanisme* de Jean-Paul Sartre ?

Le choix au sens général, c'est le fait de choisir, distinguer, sélectionné parmi plusieurs choses. Selon Jean-Paul Sartre, c'est la possibilité de dire oui ou non, de choisir. Néanmoins, nous sommes dans un monde ou nos choix ne reflètent pas toujours ce que l'on veut. C'est fort de ce constat que je me demande si nous choisissons toujours en toute liberté sans être influencé d'une manière ou d'une autre dans notre choix.

Ce qui donne l'originalité de l'existentialisme sartrien, c'est le caractère absolu de l'engagement libre, par lequel chaque individu se réalise en réalisant un type d'humanité. Une telle attitude traduit la responsabilité d'un choix ou, en s'engagent, l'individu engage aussi l'humanité tout entière même si aucune valeur à priori ne détermine son choix.

Le présent travail a donc pour objet de comprendre la valeur du concept *choix* dans la philosophie de Sartre de l'analyser et d'en révéler les limites…

Ainsi, cette étude se fera en trois grands chapitres. Le premier chapitre sera consacré à l'explication de l'existentialisme sartrien et de ses références historiques. Le deuxième chapitre sera abordé avec quelques notions du choix sartrien et enfin dans le troisième chapitre, nous essayerons de proposer quelques résolutions à l'ensemble des faits problématiques, nous montrerons en quoi nos choix ne sont pas toujours le produit de notre libre choix. Puis, nous montrerons comment nos choix sont influencés par plusieurs facteurs de provenance sociale.

# ***CHAPITRE :*** 1 Les fondements de l'existentialisme de Jean-Paul Sartre.

Entreprendre l'étude des concepts de l'existence, c'est étudié la métaphysique. L'existence, c'est le fait d'exister de façon concrète ou visible, tout ce qui a une existence à forcement une essence. La question qui se pose est de savoir si l'existence précède l'essence ? Les philosophes comme Socrate Platon, Saint Augustin… estiment que l'essence précède l'existence. Pour les essentialistes l'homme a un destin tracé avant sa naissance auquel il ne peut échapper par contre pour les existentialistes, l'existence précède l'essence. L'homme existe avant que l'on ne sache ce qu'il sera L'essence, c'est la réalité première d'une chose, c'est ce qui caractérise une chose et par conséquent la distingue radicalement de tous les autres. Les existentialistes se donnent pour objet l'analyse de l'existence qui est le fondement de la philosophie de Jean-Paul Sartre. Dans son œuvre *l'existentialisme est un humanisme,* il nous donne son point de vue sur l'existentialisme, néanmoins notons qu'il y a deux formes d'existentialisme notamment l'existentialisme chrétien et l'existentialisme athée.

## 1-1 : Le concept d'existentialisme.

L'existentialisme est une philosophie centrée sur l'existence et faisant de l'existentialisme le noyau de sa réflexion. Les philosophies existentialistes de qu'elles horizon qu'elles se manifestent, ne sont qu'une suite de réponse à l'interrogation de l'existence humaine. C'est une doctrine qui affirme l'identité de l'existence et de l'essence, ou leur parfaite complémentarité.

D'une manière générale, les doctrines que l'on qualifie d'existentialistes ont arrière fond commun. Elles s'inscrivent dans le cadre d'un seul et même mouvement de pensées. Ce mouvement de pensée pose l'existence subjective de l'homme, l'existant par excellence.

Les philosophies existentialistes de quelques horizons qu'elles se manifestent, ne sont qu'une suite de réponse à l'interrogation de l'existence humaine.

Ainsi, un certain nombre de dénominations tournent autour du mot existence, à une certaine attitude philosophique propre à un philosophe. Souvent, le terme d'existentialisme est loin d'être un concept univoque dans le cadre de la philosophie de l'homme. C'est la raison pour laquelle les points de vue sont multiples : Philosophie existentielle pour Kierkegaard et ses disciples, philosophie de l'existence avec Karl Jaspers, philosophie existentiale, une pensée propre à Heidegger, et enfin philosophie existentialiste qui se rattache à Jean - Paul Sartre, Gabriel Marcel et consorts.

Il est en effet, difficile de distinguer clairement chacun des quatre types de méthodes d'approche mentionnées ci-dessus.

Il en résulte qu'à la différence de la philosophie existentiale, la philosophie existentielle se préoccupe essentiellement de l'existence de l'homme, de l'existence comme subjectivité.

L'existence selon Kierkegaard vise à décrire , à expliquer et à orienter l'existence de l'homme concret. Elle est l'objet d'une expérience significative, dans la mesure où elle est vécue. La qualification « existentiale » s'inscrit précisément à la philosophie de Heidegger. Selon lui, l'analyse de l'existence concrète de l'homme est un moyen pour accéder à l'être en général . En ce sens, la philosophie existentiale est ouverte ; c'est- à dire , elle s'oriente vers une théorie de l'être en général, dans le but de parvenir à une compréhension de ce dernier.

En somme, que ce soit dans une philosophie existentiale ou dans une philosophie existentielle, il s'agit dans les deux cas d'une analyse de l'existence subjective de l'homme.

## Définition de l'existentialisme.

Le terme existence en soi est ambigu, il recouvre de multiples sens. Il est utilisé chez beaucoup de philosophes comme équivalent au terme d'être. Exister, c'est le fait d'exister, d'avoir une réalité ; la réalité concrète de quelque chose ou de quelqu'un. Mais il saute aux yeux qu'il n'est pas nécessaire d'avoir affaire à une réalité concrète de quelque chose ou de quelqu'un. C'est plutôt l'être qui affirme l'identité de l'existence et de l'essence, ou leur parfaite complémentarité. C'est le surgissement de l'homme dans le monde par opposition à l'essence. L'existence au sens de surgissement dans le monde fait de l'existence concrète le noyau de sa réflexion. Cette réflexion donnera naissance à deux courants philosophiques : l'existentialisme chrétien et l'existentialisme athée.

### 1-1-1 L'existentialisme *chrétien*.

L'existentialisme chrétien a deux caractéristiques. La première est que l'univers est fondamentalement paradoxal, et que le plus grand paradoxe de tous est l'union transcendante de Dieu et de l'humain en la personne du christ. Le deuxième est qu'avoir une relation personnelle avec Dieu dépasse toutes les morales, les structures sociales et les normes communes établies.

Les philosophes existentialistes se donnent pour but de montrer leur foi chrétienne et d'agit de manière à interpeller la foi de manière radicale. Même ainsi, chacun aborde la question selon son point de vue et analyse. Soren Kierkegaard est désigné comme le père due l'existentialisme chrétien. Apres lui on peut aussi citer Karl Jaspers, Gabriel Marcel et d'autres. En quelque ligne, je vais donner le point de vue de ces deux auteurs, leurs conceptions de l'existentialisme.

Pour le philosophe allemand **Karl** Jaspers, représentatif de l'existentialisme chrétien, l'existentialisme se résume en trois points : la décision, la communication et la transcendance. Les décisions humaines ne s'imposent pas en vertu d'une nécessité impersonnelle, technique, mais elles engagent absolument celui qui actualise sa situation concrète en les prenants. Les actes libres chez lui sont tendus à l'extrême entre la transcendance auxquelles ils doivent ce qu'ils ont d'absolue. L'existence parle à l'existence, le langage de la raison, c'est le seul langage commun des hommes. On ne peut imposer une vérité impersonnelle, car la vérité en elle-même n'est pas objective, mais existentialiste. La quête existentielle est la recherche de vérité pour tous.

La lutte existentielle qui lie les adversaires est solidaire et radicale et sans égard. Cette lutte aimante est la condition d'une véritable communication avec autrui. Il faut toujours se servir de la raison. La transcendance écharpe à la pensée rationnelle. Jaspers est l'un des plus grands philosophes du XX siècle. A plusieurs reprises, il montre sa sensibilité pour la transcendance et les valeurs chrétiennes.

Gabriel Marcel lui par contre philosophe français d'origine juif, convertit au catholicisme en 1929, existentialiste chrétien, mais jamais populaire comme Sartre. À la question de l'existence de l'homme qui conduit à l'essence, Gabriel expose son ontologie. Il créera une phénoménologie de l'avoir. L'homme est déterminé par le monde authentique de l'être et le monde inauthentique de l'avoir. La soumission de l'être peut conduire à la perte de toute l'humanité. Il soutiendra une morale universelle existentielle, morale par laquelle l'homme, par amour, réussira à éprouver autrui comme sujet. Pour parvenir à l'être authentique il faut discuter avec autrui et Dieu. C'est la foi et l'espoir.

### *1-1-2 L'existentialisme athée.*

L'existentialisme est une doctrine selon laquelle l'existence précède l'essence, par contre le mot athée désigne une personne qui ne croit pas en l'existence d'une ou plusieurs divinités, chez les chrétiens, c'est quelqu'un qui ne croit pas en Dieu. L'existentialisme athée est défini comme une doctrine qui soutient qu'après la naissance de l'homme, il n'y a pas une nature, un destin établi par Dieu qu'il doit suivre. Pour les existentialistes athées l'homme est libre de ses choix, il n'y a pas un Dieu pour nous dicter notre conduite, pas de destin établi par Dieu, nos actes, nos choix, bonne ou mauvaise, nous en sommes responsables. Pour résumer, l'homme nait sans but et ne cesse de changer, par ses actes dont il est responsable jusqu'à sa mort à laquelle son essence se fige. L'homme contrairement aux objets qui ont une nature déterminée, conçu dans un but fixe. L'homme n'a aucune vision du futur, c'est grâce à ses actes qu'il se construit. Nous notons notamment plusieurs existentialistes athées dont Martin Heidegger, Jean-Paul Sartre …… Bien qu'ils soient tous des existentialistes athées, ils ont différente manière de penser. Deux retiendront mon attention, Martin Heidegger et Jean-Paul Sartre.

Dans son ouvrage *d'Être et Temps*, Heidegger entreprend de montrer que le *Dasein*, a un privilège parmi l'étant, ce qui d'ailleurs lui permet de servir d'étant exemplaire à la question de l'être.

Dans la philosophie existentielle de Martin Heidegger, Le Dasein renvoie au sujet de la signification de l'Être. Ainsi, Da-Sein doit être compris dans sa relation au "*Sein*", à l'Être. Le Dasein est un étant en étroite relation avec ce qui le dépasse et ce qu'il porte, à savoir l'Être, c'est de là qu'Heidegger a défini plusieurs modalités d'existences de la réalité humaine :

**L'Être-dans-le-monde** (In der Welt sein) : le Dasein est en effet toujours, déjà, engagé dans le monde. Le sujet ne peut jamais se retirer du monde.

**L'être-avec** (Mit sein) : Le monde est monde commun. Ainsi, le Dasein doit toujours être pensé à partir de la problématique intersubjective. À partir de là, soit la Dasein accepte l'altérité irréductible de l'autre, soit de vivre dans le On (Dans Man), autrement dit sous l'emprise de l'autre, sous le mode de la quotidienneté.

**L'être-jeté** : le Dasein vit toujours l'existence comme un fait non choisi, à travers lequel il doit malgré tout donner du sens. Ainsi, l'homme n'est pas causé sui generis, il est un accident. Le *Dasein* se trouve dans une situation qui s'impose à lui, il n'est, néanmoins pas dans la situation d'un objet, comme une boule dans un jeu de quille, mais « il est là, à chaque fois, en vertu de son être et non pas sur un mode aléatoire et contingent », il est l'héritier de son passé, riche de son.

L'homme se présente comme un être qui ne choisit pas le lieu et le comment de son insertion dans la vie, il vient par la volonté de ses géniteurs. Cependant, cette vie présente deux caractères, une irrécupérable et celle d'une vie ressentie comme un fardeau.

Dans cette situation à laquelle il doit faire face, il est *à être* . L'homme porte le poids de son destin.

Pour le philosophe Jean-Paul Sartre, retenons qu'il est le dernier des grands philosophes existentialistes de sa génération à aborder la question de l'existentialisme, soit le grand philosophe du XX$^{e}$ siècle. Il a pour objet l'étude de l'homme dans sa réalité concrète et vécu. Pour lui, Dieu n'existe pas, mais il déclare plutôt qu' « il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence … »[1] cet être est l'homme. De cette affirmation avec la philosophie d'Heidegger, Sartre définira l'homme comme « réalité concrète ». Pour lui, l'homme après sa naissance est libre de ses choix, actes… Il n'y a pas un Dieu pour nous dicter notre conduite. L'homme est totalement libre de ses actions, Sartre refuse l'idée d'un subconscient[2] comme le décrit Freud pour justifier certains agissements de l'homme. L'être humain n'a pas d'excuse, il détient l'avenir de sa vie, le libre choix de ses décisions.

[1] Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Éditions Gallimard, 1996, P29
[2] Trad, Désigne ce qui est faiblement conscient ou qui n'atteint pas la conscience réfléchie.

En outre, Sartre affirmera plus tard qu'il ne nie pas l'existence de Dieu, mais qu'il pense plutôt que si Dieu existait, cela ne changerait rien à l'essence de l'homme. L'homme doit se résigner qu'il est le maitre de son destin. L'existentialisme de Sartre est une doctrine optimiste.

Comment sera l'existence de l'homme ?

## 1-2 : Les concepts fondamentaux de L'existentialisme sartrien.

Quand l'homme prend conscience de son existence, il jouit pleinement de sa liberté mais là encore la liberté devient un fardeau qu'il doit assumer seul il exprime l'existence de l'homme qui en précède l'essence et le condamne à chaque instant et à inventer l'homme.

### 1-2-1 : La conception sartrienne de l'existence.

L'existence, c'est le fait d'exister de façon concrète ou visible. Étymologiquement, ce mot vient du latin existentia qui signifie existence, sortir de… Au sens philosophique, c'est le fait de se trouver là concrètement, surgissement de l'homme dans le monde. Pour Jean-Paul Sartre, « […] par définition, n'est pas la nécessité. Exister, c'est être là simplement, les existants apparaissent, se laissent rencontrer, mais on ne peut jamais les déduire »[3]. À cet effet tout ce qui existe s'oppose donc au néant, car toute chose qui existe est donc visible, touchable. Tout ce qui a une existence a forcément une essence. L'existence précède l'essence. L'homme existe avant de se construire contrairement aux objets qui ont un destin précis, une essence avant leurs fabrications. L'homme lui surgit dans un monde, il « […], n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait »[4]. L'homme nait puis il sera livré à lui-même, il lui revient d'écrire son destin. Nous nous définissions au fur et à mesure pas nos actes et nous pouvions en choisir d'en poser d'autres qui dessinent un chemin différent : chaque individu ce fait lui-même. Pour Sartre, l'avenir de l'homme peut être comparé à une page blanche qui n'a encore rien reçu, aucune marque. Il revient à l'homme d'écrire son destin sur cette page.

L'existence prend toute sa valeur car la réalité humaine n'a aucun caractère essentiel. C'est là que réside la force et la puissance de sa critique, car il voit dans la société un élément qui entrave l'homme dans sa réalisation véritable. Selon Sartre, l'existence de l'homme ne peut pas venir du groupe social, dans ce sens qu'elle est le fruit de l'effort personnel. L'individu existentialiste se définit par son

[3] Sartre, *La Nausée*, p 181, Gallimard
[4] Id, *L'existentialisme est un humanisme* p29, Ed Gallimard, Paris

expérience et ses modes proprement individuels. L'existence dans ce sens, désigne une conquête personnelle et exige une démarche permanente.

Il faut préciser en outre que si l'essence était donnée d'avance, l'homme serait un être purement déterminé. Pour Sartre l'existence humaine est différente de celle des objets fabriqués, puisque nous pouvons dire de l'objet ce qu'il est. L'homme est tout ce qu'il est capable de devenir, de tout ce qu'il a encore à être et que pour le moment il n'est pas. L'existence humaine diffère de l'objet. Le propre de l'homme, c'est être conscient, être capable d'être hors de soi, de jouir d'une liberté totale.

L'existentialisme sartrien prend pour point de départ que "Dieu n'existe pas" de ce fait, il n'y a plus de nature humaine, normes morales, le bien ou le mal. L'homme, dès sa naissance, se caractérise par une indétermination totale : il n'y a pas une essence fixe et déterminée. Il lui revient de se construire lui-même par ses décisions et ses actions et en usant de sa pleine liberté.

Qu'est-ce que la liberté selon Sartre ?

### 1-2-2 : Liberté sartrienne.

L'homme est liberté, la liberté désigne l'état de la personne qui n'est pas un esclave, de servitude, etc. Cette personne ne subit pas la contrainte d'une autre. Pour certains, une chose sans limite et absolue se contredit de la liberté. Pour d'autres, la liberté pratique n'existe point puisque, la liberté ne peut l'être pour eux que lorsqu'elle est *liberté* et donc, antonyme de *limite, contingence, relativité*. Ainsi, la liberté sera pour les uns un état de conscience ; pour les autres, aujourd'hui surtout, être libre serait un état d'inadvertance, voire même une inattention qui est un précepte conférant le bonheur et l'exultation. La notion de la liberté chez Jean-Paul Sartre, « … n'est rien autre que l'existence de notre volonté ou de nos passions, en tant que cette existence est néantisation de la facticité »[5]. Son existentialisme est une philosophie de la liberté dont la formule emblématique est « l'existence précède l'essence »[6]. C'est cette formule qui est à la base de sa philosophie. Pour lui l'homme est totalement liberté, il n'y a pas de nature préétablie pour lui. Il a la liberté de faire le libre choix de sa vie, de prendre des décisions sans contraintes, de choisir son mode de vie et de se battre pour y arriver. Ce que l'on oublie ou feint d'oublier aujourd'hui, c'est que la vraie liberté ne peut se gagner qu'en conformité avec des règles. En ce qui concerne la liberté, il convient d'en justifier la réalité, et d'en montrer les conséquences sur l'homme. La liberté humaine conditionne la question de la responsabilité de l'homme et des résultats de son action dans le monde et la définition de l'humanité qu'il définit à partir de ses choix. En effet si l'homme est libre, alors il ne peut se dédouaner de ses choix ; il ne saurait trouver d'excuses. La liberté permet à la conscience de se libérer de la facticité, de fonder le monde et le façonner. L'homme se

[5] Sartre, *L'être et le néant* 4e partie, chap1 P499, Tel, Gallimard
[6] Id, P 39

découvre. Cependant on peut se choisir, se vouloir; ce qui n'empêche que la facticité soit pour l'homme une source d'angoisse, puisque par ce caractère l'homme se découvre contingent. L'homme n'est pas prisonnier de ce qu'il est ; bien qu'il le soit sans pour autant l'avoir voulu. Par sa conscience, il se dépasse grâce à la néantisation, cette capacité de l'homme à s'assimiler ou à nier sa situation actuelle ou présente pour vivre soit un évènement postérieur ou encore imaginer un meilleur avenir. Par conscience, nous nous exilons du monde, de nous-même, nous prenons conscience du monde, par conséquent nous prenons la distance des autres. En effet, la conscience n'a point de dedans : elle n'est rien d'autre que le dehors d'elle-même et c'est ce refus d'être substance qui par conséquent la caractérise comme 'être au monde'. La conscience est liberté en situation. L'homme est libre du fait qu'il est conscient, il est au sens propre de sa liberté. C'est ça terrible condamnation. Etre libre pour l'homme parce qu'il n'a pas de nature intrinsèque ou d'essence et parce qu'il a une conscience auto réflexive, il est entièrement libre de se déterminer. C'est ce qui distingue l'homme des objets qui eux ont déjà une essence pré établie par contre l'homme est jeté dans le monde ; il va d'abord exister en tant qu'existant puis se définir ensuite par conséquent responsable de tout ce qu'il fait. Il lui revient alors de se construire à travers ces actes et ses choix en toute liberté. C'est pourquoi Sartre soutient l'idée que l'homme est à la fois libre et déterminé. Selon lui nos actes personnel sont souvent lâche et de cette lâcheté, manifeste notre liberté par exemple on peut choisi d'être timide ou pas, d'avoir peur ou non. Chacun de ces état témoigne le fait de notre liberté, puisque de notre propre initiative on a décidé le fait d'être timide ou d'avoir peur. De ce libre choix, l'homme doit assumer la responsabilité qui en découle.

Rappelons que, pour Sartre, la responsabilité radicale de chaque personne est la simple revendication logique des conséquences de sa liberté ontologique fondamentale. Il n'y a pas de situation inhumaine ; les plus épouvantables guerres et les plus atroces méfaits sont humains : L'homme est engagé dans un monde qu'il crée sans cesse et auquel il donne un sens. Sartre est très clair sur ce point : l'homme est toujours responsable, même individuellement, du monde dans lequel il vit. Le choix d'un homme engage toute l'humanité, car il doit pouvoir répondre de ce choix devant chacun et se demander sans cesse ce qui se passerait si les autres hommes faisaient le même choix que lui. L'homme crée des valeurs auxquelles il choisit d'obéir. Sa manière de vivre et sa façon de penser l'engage face aux autres. Son choix libre est bien l'expression d'une responsabilité totale.

Dans un monde dépourvu de Dieu, l'homme se trouve face à lui-même et au milieu de différents existants. Incréé, mais ne s'étant pas créé lui-même, il est "jeté-là'' dans un univers sans repère, ni appui. Autrement dit, il est abandonné à lui-même. Il ne dépend d'aucun autre être que de lui-même. Pour user des termes heideggériens, on parlera du « délaissement''. L'homme est délaissé dans une existence à laquelle il n'a pas donné son assentiment. Il est comme perdu dans le néant absolu. Il vit

dans un monde où rien n'est donné ou fait, mais où tout est à faire. D'où l'angoisse qui le hante. Il n'y a rien de plus terrible pour l'homme que d'1tre purement gratuit, d'être par hasard, de ne pas avoir été voulu, d'être sans recours et sans secours. Dès lors que l'homme n'est soumis à aucun déterminisme, à aucune valeur suprême tel un Dieu qui régulerait ses conduites pouvant le mettre à l'abri de l'absurdité de l'existence, il est alors totalement libre et responsable de ses conduites. C'est le postulat fondamental qui justifie l'existence même de l'homme C'est-à-dire que l'homme se définit essentiellement et foncièrement par sa liberté ; il est liberté. Et celle-ci est néantisation de *l'être-en-soi*, car elle s'assimile au ''néant qui est au cœur de l'homme.

La responsabilité renvoie à la morale, l'homme peut se trouver être projet, condamner à la liberté sans rémission et forcer de choisir, c'est-à-dire qu'on sera devant le choix de choisir l'habit d'un personnage parmi une multitude mais il va devoir choisir puisque la vie lui faire obligation de choisir de tel ou tel personnage, ce qui l'oblige à assumer la pleine responsabilité de ses actes.  On peut donc se demander si nos choix, sont opérés en  toute liberté.

# ***Chapitre*** **2 : Le concept de choix dans L'existentialisme sartrien.**

Le choix existentialiste renvoie à la prise de conscience. Choix et conscience ne font qu'un. L'homme conscient de son existe et du monde dans laquelle il se trouve, il lui revient de faire des choix pour son avenir et en assumé la pleine responsabilité. Par mon choix, j'engage toute l'humanité. Le choix du sujet individuel par lui-même, ce qui renvoie au subjectivisme. Qu'est que le subjectivisme ?

## 2-1 : Subjectivisme.

La conception du subjectivisme chez Jean-Paul Sartre est comme l'être de la réalité humaine, c'est aussi une doctrine accordant privilège au subjectif par rapport à l'objectif, spécifié de l'essence humaine. Pour Jean-Paul Sartre « ce que l'on peut nommer proprement subjectivité, c'est la conscience de conscience »[7].

Dans cette perspective, le primat de la subjectivité constitue donc une forme essentielle de l'existentialisme. Pour l'auteur, la problématique centrale de l'ouvrage est la conception de l'homme à se définir lui-même, son humanisme. Son subjectivisme mettra l'accent sur deux concepts : le « choix » et la « responsabilité » mais n'oublions pas que tout part d'une idée fondamentale ou l'existence est liberté.

Dans un premier temps, nous expliquerons plus clairement ce qu'est le choix humain avant d'aborder dans un second temps la question de la subjectivité humaine.

### 2-1-1 : Choix humain

Etymologiquement, choix vient du mot gotique qui signifie éprouver ou gouter. Au sens général, c'est la décision par laquelle la préférence est accordée à une chose : une partie est alors élue entre plusieurs. Pour Sartre le choix et la conscience égale à la même chose.

Pour agir dans le monde il faut se décider, et ce décider à faire quelque chose de concret dans certaines circonstances. Tout au long de notre vie il est question de choix. L'homme se choisit comme un produit déterminé dans un milieu déterminé.

> *Quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisir, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant il choisit tous les hommes.*[8]

Ainsi, prenant conscience de son existence, il assume la pleine responsabilité. De ce fait, le choix est donc un élément constitutif dans la liberté de l'homme, ce qui suppose une mise en question de ce

---

[7] Sartre, E et N, introduction P28 ? Tel Gallimard.
[8] Id, *L'existentialisme est un humanisme* P31

monde ou l'homme se trouve jeté. Le choix se fonde sur la capacité de la conscience à mettre entre parenthèse toutes les causes, sensations ou pesanteur de la situation présente. C'est la preuve de cette capacité dont Descartes fait la démonstration dans l'expérience du cogito.

Mon choix individuel engage tout l'humanité. En s'engagent, l'individu engage aussi tout l'humanité tout entière même si aucune valeur à priori ne détermine son choix. Il faut reconnaitre que, dans la logique de la philosophie de Sartre, l'homme se trouve dans une situation organisée ou il est lui-même engagé. En même temps, il engage par son choix l'humanité entière, et il ne peut ne pas choisir. Sans doute, l'homme sartrien choisit-il sans se référer à des valeurs préétablies. Cela explique l'idée qu'il ne renonce pas entièrement à sa responsabilité totale en face de son choix. Voilà pourquoi le choix sartrien, tel qu'il se profile dans ses écrits, n'est plus du tout une gratuité puisqu'il est liée à une accablante responsabilité.

Le choix s'opère au fur et à mesure que l'homme cherche à se réaliser. Le choix reste alors fondamental pour l'homme dans notre liberté, dans notre réalité, dans notre responsabilité… Il est donc absurde de nous reprocher la gratuité du choix. Chaque fois que l'homme choisit son engagement et son projet en toute sincérité et en toute lucidité, quel soit par ailleurs ce projet, il est impossible de lui en préférer un autre.

Cependant on choisit en face des autres, et on se choisit en face des autres. Certains de nos choix sont fondés sur l'erreur, et d'autre sur la vérité, on a le libre choix en toutes circonstances.

L'individu existentialiste tel que le conçoit Sartre est placé devant la possibilité d'opérer un choix et non de s'enliser dans la nécessité.

### 2-1-2 : Subjectivité humaine.

Au sens propre du terme, subjectivité traduit une vie consciente, intérieure. La subjectivité humaine est un thème qui introduit l'unité de toute activité humaine dans son rapport avec le monde.

L'analyse de la subjectivité est l'objet qui fonde l'unité de la pensée existentialiste. Il faut souligner que Jean-Paul Sartre est imprégné de l'influence de divers courants philosophiques, politiques et sociales de son temps, en l'occurrence, trois philosophes dont Descartes, Husserl, Heidegger.

L'interprétation de la subjectivité comme fondement de toute réalité s'accomplit pour la première fois chez Descartes dont le cogito inaugure la philosophie, cette découverte de la subjectivité apparaît dans *Les deux premières Méditation*. Descartes soutient que la pensée se conçoit comme existante, elle agit selon un certain processus qui part du doute jusqu'à son terme. C'est la pensée qui réside au doute cartésien et atteint enfin la certitude de son être. Au sein du doute, Descartes rencontre une première certitude, le cogito. Le cogito représente la conscience de soi du sujet pensant. Et, en effet, aussi

l'universalité que soi le doute, puisqu'il porte sur la totalité des connaissances. Il y a quelques choses qu'il ne saurait atteindre, c'est sa propre condition : doutant, je pense et, pensant, je suis. L'être de la pensée est donc chez Descartes le fruit de sa propre conquête. Si elle n'agissait pas, elle ne serait pas.

Sartre part aussitôt du cogito cartésien pour réaliser ontologie, plus précisément la description de l'existant. Ce faisant, il a pris un écart par rapport à Descartes. L'auteur rejette l'homme cartésien qui pense tout simplement et qui se replie dans l'intimité des expériences vécues par l'intelligence. Ces expériences sont en effet le doute, la découverte de Dieu, la redécouverte du monde lors du doute. À ce sujet, Sartre affirme « Que l'on ne conçoit pas plus une conscience qui n'imaginerait pas qu'une conscience qui ne penserait pas : c'est que toute conscience doit décoller du réel, dévoiler le néant : elle est une forme de liberté »[9].

Pour Husserl, la véritable connaissance, loin d'être subjective, est vision d'idées ou essences, réalités ultimes sans lesquelles les choses ne seraient pas ce qu'elles sont et qui doivent guider la théorie. La vision des essences suppose la réduction eidétique (du grec eidos, idées, essences), éliminant les éléments empiriques pour dégager la pure essence et conduisant donc à des phénomènes psychologiques à l'essence en tant que telle. Nous avons, par conséquent, affaire à une science eidétique, c'est-à-dire portant sur des essences.

À côté de la réduction phénoménologique ou épochè (en grec, suspension du jugement) consiste à mettre entre parenthèse le monde objectif et à suspendre toute adhésion naïve à son égard, de manière à libérer l'accès au moi transcendantal, défini comme le sujet ultime atteint au terme de la réduction phénoménologique. Quel est le sens de cette mise entre parenthèses libérant le moi transcendantal ? Par elle, nous nous abstenons d'user des certitudes qu'offre le monde et, en cette abstention et cette conversion spirituelle, le Moi pur s'affirme, non point comme une chose ou une substance, mais comme pur « sujet méditant ».

Par son élucidation du sens des écueils qui menacent l'exercice de la pensée, par sa volonté de revenir aux choses mêmes, à ses essences sans lesquelles il n'est ni théorie, ni philosophie, ni pensée, Husserl a exercé sur notre siècle une influence considérable. Cette influence est due aussi à la notion d'intentionnalité, définie comme cette particularité qu'à la conscience de quelque chose, comme cette nécessité pour la conscience d'exister comme conscience d'autre chose que soi.

En montrant que la conscience est visée d'autre chose qu'elle-même, Husserl, comme l'écrira Sartre a mis un terme à la philosophie douillette, nous a restitué le monde dans son opacité et son épaisseur.

[9] Jeannette Colombe, Sartre*, un homme en situation*, Tome1, Ed librairie Générale, Paris 1985, P46

Heidegger, quant à lui, au-delà des attitudes inauthentiques, un retour à l'interrogation sur l'Être et le spirituel est-il possible ? Ce retour, Heidegger le dessine comme l'unique chemin où l'homme puisse, de nouveau, déployer sa liberté. Ainsi s'esquisse l'authenticité, comme possibilité pour la réalité humaine de s'affranchir des illusions du « on »et d'accéder à la personnalité véritable. C'est par rapport à l'Être que nous devons nous repenser et repenser notre situation dans le monde.

C'est à la lumière de ces multiples sources que Sartre a élaborées son existentialisme. L'existentialisme a donc toujours été la préoccupation de nombreux philosophes depuis la célèbre formule de Socrate du « connais-toi, toi-même ». L'importance de l'existentialisme Sartrien réside dans le fait qu'il soit le dernier des grands philosophes déterminé à assumer la totalité des cahiers de charges.

## 2-2 : la prise de conscience

La prise de conscience, c'est le fait de prendre connaissance, conscience de quelque chose, en particulier de l'existence d'un problème. La conscience serait donc la capacité de se séparer soi-même pour se représenter soi-même. L'existence est inséparable de la conscience ; une prise de conscience de l'individu. Dès lors une prise de conscience de la condition humaine est d'assumer son existence, sa responsabilité et le motif de ces choix.

### 2-2-1 : la prise de conscience de la contingence humaine.

Du latin contingentia : *ce qui arrive, hasard*. Opposée à la nécessité, la contingence désigne la possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas, ou encore qu'elle soit autrement qu'elle n'est. Dans l'antiquité, la question de la contingence, corrélative de celle portant sur le hasard, apparaît notamment avec le problème dit de « Futurs contingents » qui oppose ceux qui, comme Aristote, estiment que le futur des actions humaines est imprévisible et ceux qui, comme les stoïciens, croient au providentialisme. Dans la pensée contemporaine, la contingence est revendiquée par les existentialistes… L'être est présenté comme étant sans raison, sans nécessité. Il s'agit de réaffirmer ici l'idée de la liberté. C'est avec cette liberté que l'homme cherche son identité réelle. Cette liberté de manifester à travers une contingence radicale, l'essentiel, c'est la contingence. Je veux dire que, par définition, l'existence n'est pas la nécessité. Exister, c'est être là, simplement : les existants apparaissent, se laissent rencontrer, mais on ne peut jamais les déduire. Pour Sartre, rien n'est nécessaire dans ce sens qu'aucun ordre n'est établi au préalable dans la vie. C'est pourquoi l'homme est liberté, le fruit de l'effort individuel. C'est l'œuvre de conscient de sa situation au monde puisqu'aucune cause nécessaire ne peut expliquer l'existence. Ainsi dit, « l'homme est non seulement

tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après et élan vers l'existence […] »[10].

Dans cette affirmation, l'auteur nous fait comprendre que si l'homme n'a pas d'être, ce n'est pas qu'il n'est rien, mais c'est qu'il a tout à être, tout à faire et à devenir. L'homme se construit lui-même, il agit afin de devenir un être libre. Dans cette perspective sartrienne, nous pouvons dire que l'existence est inséparable de la conscience. Néanmoins, elle implique une prise de conscience de l'individu. Sartre donne une grande importance à la subjectivité en tant que conscience.

### 2-2-2 : La prise de conscience comme expression du choix.

La conscience est définie comme la connaissance qu'à l'homme de lui-même et du monde extérieur, être conscient de quelques choses, c'est l'accompagné d'un savoir. C'est la faculté par laquelle, l'homme se sait présent au monde et s'affirme. Notons que la conscience, elle, est psychologique et morale. La conscience psychologique est la capacité qu'a l'homme de se rendre compte de tout ce qui se passe en lui et autour de lui. Elle est un témoin qui relate à l'individuel les détails du monde intérieur et du monde extérieur. La conscience morale, quant à elle, fonctionne comme un juge et indique à l'individu la conduite à tenir. Elle lui permet de distinguer le bien du mal. Jean-Jacques Rousseau, là, considère comme "l'instinct divin".

Jean-Paul Sartre dira que « la conscience n'a pas de dedans. Elle n'est rien d'autre que le dehors d'elle-même »[11]. C'est un caractère intentionnel, une manifestation extérieure de l'esprit. Ne pouvant pas s'enfermer sur elle-même, elle doit se diriger vers son objet qui est nécessairement dans le monde d'où elle capte ses connaissances. Mais, lorsque l'esprit jouit d'une bonne santé psychique, la conscience acquiert une puissance synthétique qui lui permet d'être présente dans toutes les activités simultanément exercées par le sujet. Par exemple, je peux assurer la cuisine en même temps que je fais la lessive. L'exemple le plus frappant emprunté à la communauté scientifique est celui d'Archimède qui en se lavant dans sa baignoire pensait à sa recherche puis découvre la poussée d'Archimède. D'où le caractère synthétique de la conscience. La conscience a un caractère intentionnel, sélectif, synthétique. Les caractéristiques de la conscience illustre fort bien son importance dans la condition humaine. Elle est d'une grandeur dans la condition humaine dans la mesure où elle permet à l'homme de se connaître et de s'affirmer. C'est pourquoi René Descartes affirme sa puissance en l'identifiant à la pensée à travers « *Cogito ergo sum*» car pour lui, par ma pensée, je sais tout ce qui se passe en moi

[10] Sartre*, L'existentialisme est un humanisme*, Ed Gallimard, Paris, 1996, P29.
[11] Sartre, situations1, P33, Gallimard.

et autour de moi. La conscience est fondamentalement ceux par quoi l'homme est tenu de se penser, de s'interroger et d'interroger le monde.

L'homme réfléchit à tout ce qui se passe autour de lui, la conscience apparaît lorsque l'habitude rencontre l'échec, surgit lorsqu'il y a urgence, un problème, une situation, c'est pourquoi Jean-Paul Sartre dira « choix et conscience sont une seule et même chose »[12]. Pour prendre des décisions, des résolutions de tailles, il faut avoir une connaissance assez élevée pour faire un bon choix. La conscience évoque le souvenir ou les connaissances qui nous sont utiles à l'instant pour faire un choix, conscience égal choix

## 2-3 : Au-delà de l'engagement : la responsabilité en action.

L'homme opère des choix et ces choix on des retombés qu'elles soient bonnes ou mauvaise, il lui revient de prendre l'engagement d'assumer la pleine responsabilité de ces actes. Cette nouvelle responsabilité peut créer une angoisse chez l'homme.

### 2-3-1 : Engagement

L'engagement désigne ici l'acte au moyen duquel l'homme cherche son propre fondement. Ainsi, dans ses choix, l'homme donnera la priorité aux engagements qui le feront plus être, avant les décisions qui lui donnent plus d'avoir. De ce fait, il existe donc une structure de base qui oriente l'homme dans son être particulier. Chaque existant doit la découvrir par sa subjectivité et ses engagements. C'est là que l'homme trouve le fil conducteur qui assure un sens à ses choix et lui permettra à travers ses choix de donner un relief particulier à la valeur humaine qu'il cherche à réaliser dans sa quotidienneté à assurer.

Dans cette perspective, l'homme va n'importe où. Il est un projet dont les racines plongent en son être-même, projet qu'il doit réaliser au cours de sa vie.

Il est donc essentiel de comprendre l'engagement au sens existentialiste comme un état de fait lié à la condition humaine.

Comme tel, l'homme est condamné à l'engagement, comme il est « condamné à être libre ». Cela signifie que l'engagement n'est pas l'effet d'une décision volontaire, ni d'un choix préexistant à l'homme. En conséquence, l'homme ne décide pas d'être ou non engagé, il est toujours déjà engagé,

[12] Idem *Etre et le Néant* 4e partie, chap1, P517 Tel, Gallimard

comme il est “jeté au monde ”. De ce fait, l’engagement et le « délaissement » sont diverses expressions exprimant un seul et même état de fait.

Selon Sartre, l’homme est d’abord un pur existant, une subjectivité, un projet, bref un élan vers l’avenir. L’homme créé son essence en se projetant dans le monde, en s’engageant, en luttant pour qu’il se définisse. Cette définition reste ouverte tant que l’homme est vivant.

De là, l’homme devient un être passionné et infini par ce rapport profond à sa liberté et libre de ses choix. L’engagement ainsi entendu inspire en l’homme une démarche pour chercher les voies et moyens afin de se délivrer aussi bien des conformismes que des déterminismes des valeurs objectivant.

Dans le sens envisagé par Sartre, l’engagement peut être défini comme une réponse adaptée à une situation, une conduite dont la signification fait l’objet d’une intention individuelle où l’homme vise à atteindre un but particulier par des moyens particulier. C’est là qu’apparaît la signature du possible sartrien, ces possibilités considérées dans ce sens, engagent l’action toute entière de l’individu. Par exemple, un individu issu d’une famille paysanne ne devrait pas se contenter de sa situation familiale. Cependant, il doit user de ses propres efforts pour dépasser ce qu’il trouve comme déjà là, comme héritage. C’est pourquoi aux yeux de Sartre, cet engagement se détermine et apparaît comme un surgissant où l’individu n’est rien donc hors de son action. L’engagement est une valeur fondamentale de l’individu existentialiste.

C’est pourquoi Sartre affirme : « ce que les gens sentent obscurément et qui leur fait honneur, c’est que le lâche que nous représentons est coupable d’être lâche. Ce que les gens veulent, c'est que l'on naisse lâche ou héros »[13]. Sartre estime que chaque individu qui est liberté absolue doit inventer ses propres possibles, c’est là que réside sa dignité. L’homme doit comprendre qu’il ne peut compter que sur lui-même. Il lui revient de faire des choix pour son évolution ou de rester figé et subir. L’individu ne peut échapper à ses actions.

Bref, l'homme, en tant qu’un être historique, est conditionné en partie par cette histoire. Mais, l'histoire ne peut s’éclairer qu’à l’intérieur d’un engagement existentiel et d’un choix consciencieux. Il lui revient d’établir des règles de conduite.

L’essentiel est donc de savoir évaluer, à l’intérieur de notre propre subjectivité, le poids réel et profond de l’engagement.

[13]Sartre, *L’existentialisme est un humanisme*, P 55

### 2-3-2 : Angoisse : analyse de la responsabilité.

La différence entre l'homme et un objet tient à la conscience que le premier a de son existence, que le second ne possède pas. L'objet ne pense pas le monde extérieur, ne se pense pas, il est enfermé en lui-même, comme dit Sartre, il est en soi. Contrairement à l'homme, il réfléchit, se sent capable par la pensée de juger le monde et se juger. C'est cette capacité qui constitue l'originalité et la réalité humaine : l'homme est pour soi, traduit Sartre. Cette dimension fondamentale, mais aussi « angoissante » de l'homme dans le monde, lui confère son devoir premier qui est de présumer que lui dictent ses possibilités de penser le monde, de la juger, de la choisir.

Pour Sartre, puisque l'homme « est condamné à est libre » il porte le poids du monde entier sur ses épaules. Sous cet aspect, l'homme est responsable du monde et de lui-même en tant que manière d'être. C'est là qu'apparaît l'angoisse Sartrien, d'où son affirmation :

> *Tout se passe comme si, tout homme, toute l'humanité avait les yeux fixés sur ce qu'il fait et se réglait sur ce qu'il fait. Ensuite, chaque homme doit se dire* : *suis-je bien celui qui a le droit d'agir de telle sorte que l'humanité se règle sur mes actes ?* [14].

La démarche de l'existentialisme sartrien est de faire imposer à tout homme, l'entière responsabilité de son existence. Compte tenu de cette affirmation, l'auteur affirme la subjectivité en face du monde objectif. Autrement dit, l'homme qui se prend ainsi en charge, devient maître et processeur du monde entier.

Rappelons que la responsabilité, par sa définition, c'est l'obligation de répondre de quelque chose devant une autorité ou de s'en porter garant. C'est aussi la possibilité d'agir en connaissance de cause, de façon consciente et sans crainte aucune. C'est dans cette logique que s'inscrit Sartre. Pour lui, la responsabilité, c'est la conscience d'être à l'origine d'un événement indiscutable ou d'un objet de ses actes choisis. Cette conscience, en tant que subjectivité, traduit aux yeux de Sartre, le double sentiment de l'angoisse et de la responsabilité. La responsabilité de l'homme est de grande envergure, puisqu'il est celui par qui il se fait qu'il y ait un monde. Sartre insiste en effet que l'homme doit assumer entièrement sa situation quel que soit le sort. Notre existence étant injustifiable, nous sommes donc responsables de nous-même, ainsi que des autres. De là, l'angoisse nous surprend et reste en nous notre conduite. Il est donc insensé de songer à se plaindre, puisque rien d'étranger n'a décidé de ce que nous ressentons, de ce que nous vivons, de ce que nous sommes. Voilà pourquoi, cette responsabilité absolue est inséparable de notre existence. Elle n'est plus

[14] Sartre *L'existentialisme est un humanisme*, p 36

d'ailleurs une acceptation, mais une simple revendication logique des conséquences de notre liberté. Il faut entendre par là que l'homme est toujours à la hauteur de ce qui lui arrive. Sartre souligne que

> *Il ne s'agit pas là d'une angoisse qui conduirait au quiétisme, à l'inaction. Il s'agit d'une angoisse simple, que tous ceux qui ont une responsabilité connaissent. Lorsque, par exemple, un chef militaire prend la responsabilité d'une attaque et envoie un certain nombre d'hommes à la mort, il choisit de le faire, et au fond, il choisit seul*[15].

Soulignons maintenant que l'angoisse existentialiste ne désigne par un simple sentiment subjectif, ni ne se confond pas avec la peur. L'angoisse dont il est question ici, est angoissée de la responsabilité et de la liberté. Elle révèle l'essence de la subjectivité, et reste la passion première pour toute philosophe de l'existence. L'angoisse désigne dans ce sens l'expérience radicale de l'existence humaine. Elle est l'épreuve même de cette existence, comme différente, par exemple, de la simple vie animale. Chez Sartre, l'angoisse est un indice pour réveiller la conscience de la liberté. En d'autres termes, l'angoisse, qui n'est pas la peur, serait la conscience de la responsabilité universelle engagée par chacun de nos actes.

Il est clair maintenant que cette angoisse Sartrienne se distingue radicalement de la peur, d'être au monde, dans la mesure où la peur a peur des individus au monde, tant que l'angoisse est angoisse devant la personne. L'angoisse ainsi entendue résulte justement du sentiment de culpabilité de nos choix. De ce fait, n'ayant pas, des normes, ni une autorité s'imposant à l'homme, alors l'individu choisit ses propres normes sans avoir pu auparavant juger de leur valeur, puisque leur valeur vient de ce choix la même.

Voilà pourquoi il est peut-être inquiet dans la mesure où en faisant son choix, c'est pour le monde entier qu'il légifère, c'est ainsi que Sartre écrit :

> *Il ne peut pas avoir, dans la décision qu'il prend, une certaine angoisse. Tous les chefs, connaissent cette angoisse. Cela ne les empêche pas d'agir, au contraire, c'est la condition même de leur action, car cela suppose qu'ils envisagent une pluralité de possibilités, et lorsqu'ils en choisissent une, ils se rendent compte qu'elle n'a pas de valeur que parce qu'elle est choisie*[16].

L'homme a une possibilité de choix, ce choix explique en partie la précarité de notre existence. Elle est précaire dans ce sens où elle ne connait aucun acquis définitif. Elle est toujours remise en jeu. L'angoisse atteint tout existent plus précisément l'homme. Il faut donc assumer son existence et la reprendre à la base.

---

[15] Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, p 36
[16] Id, Ibidem, Op. cit P36-37

Mais, comme souligne l'auteur, il peut y avoir des gens qui se masquent de l'angoisse et fuir. Ce sont des personnes de *mauvaise* foi[17]. Fuir devant l'angoisse, c'est une attitude de mensonge et de fuite devant ses responsabilités.

L'angoisse ne conduit pas au quiétisme, moins non plus à l'inaction. Cela suppose que la dimension fondamentale de l'angoisse dans l'existence, c'est d'assumer son existence dans tous ses volets. C'est à travers cette optique de la responsabilité que l'homme meut se rendre compte du motif de ses choix. De là, l'angoisse se définit non comme une simple décision de l'homme qui se sent seul, et qui doit décider, mais bien au contraire, une prise de conscience de la condition humaine. Ainsi définie, l'angoisse, c'est une décision consciente et qui est postérieure à l'homme, à ce qu'il sait faire lui-même. Sartre affirme : « En fait, l'angoisse est, selon moi, l'absence totale de justification en même temps que la responsabilité à l'égard de tous. »[18]

L'homme a une grande responsabilité. Dès qu'il prend conscience de son accablante responsabilité, il s'angoisse devant son avenir. L'homme est son propre avenir, pourtant il n'est pas certain de l'être. Dans ce sens, l'individu s'angoisse devant sa liberté fondamentale, aussi bien que celle des autres.

L'homme n'a-t-il pas raison de s'angoisser ?

A-t-ont toujours le choix ? Ne sont-elles pas influencées à des moments ?

[17] Mauvaise foi trad (l'attitude qui consiste à mettre nos actes sur le compte de quelque chose d'extérieur à nous)
[18] Sartre*, L'existentialisme est un humanisme*, p 82

# Chapitre 3 : La critique du choix Sartrien.

Pour Sartre l'homme est liberté, une liberté absolue qui lui permet de fait des choix sans contrainte, obstacle. Mais malheureusement une fois face à la réalité nous rencontrons d'énorme difficulté. La réalité humaine est plongée dans un environnement socio-matériel, et se consacrant au travail dans le but de survivre. Pour survivre, le choix n'est plus opérer de façon réfléchit et en toute conscience. Au vu de tout ça, plusieurs facteurs impacte le libre choix.

## 3-1 : Choix face aux lois et à l'inconscient.

Au sens courant la liberté est perçue comme l'absence de contrainte qui accompagnerait la conscience d'un pouvoir indéterminé et la capacité d'un commencement absolue**.** La liberté de conscience et de loi vise à organisé la vie en société et permettre à chaque individu d'exister selon ses choix. Son importance est capitale pour l'autonomie et la volonté de chaque personne quelle que soit sa situation, dès lors qu'elle a la capacité de s'exprimer.

L'homme a-t-il toujours le choix face aux lois et à la conscience ?

### 3-1-1 : Liberté et lois.

Le mot « loi » se définit de façon générale comme un principe ayant une valeur universelle, c'est-à-dire toujours vrai et pour tous. Il faut distinguer deux types de lois.

#### 3-1-1-1 : *Les lois naturelles*

Les lois naturelles sont les principes universels selon lesquelles se produisent nécessairement les phénomènes naturels et constituent l'objet propre des sciences de la nature. Tel est par exemple la loi de l'attraction universelle de Newton. Ce sont des lois constatives, qui nous disent : ce qui est, ce qui est en fait et ce qui advient dans la nature : *les lois de la nature,* dit Kant, *ne traitent que de ce qui arrive* effectivement et universellement.

En ce sens, la loi naturelle révèle un paradoxe. Le sujet, découvrant les raisons de la loi naturelle, cause en lui-même une norme d'action, cette norme d'action n'est pas une norme extérieure qui créerait un choix contraire. Elle correspond aux inclinations les plus profondes de l'être humain. Les préceptes de la loi naturelle ne sont pas constitutifs de la moralité. Au contraire, ils l'expriment, ils créent une norme intérieure qui éclaire le jugement de l'intellect, mais ne nécessitent aucunement le choix. La liberté ne consiste pas à obéir à un devoir, car le choix est un acte moralement neutre. En réalité, cette

neutralité morale est la condition qui rend possible l'acte moral. C'est ainsi que le sujet se constitue comme libre.

### 3-1-1-2 : *Les lois juridiques ou politiques…*

Ces lois aussi sont des principes universels, mais qui nous disent, non ce qui est, mais ce qui doit être : Kant dit que ce sont *les lois objectives de la liberté, qui disent ce qui doit arriver*. Ce sont des lois prescriptives, qui énoncent un devoir ou une obligation auxquelles les individus ne se conforment pas nécessairement. Par exemple, la loi morale et le Code civil interdisent le mensonge, le Code pénal interdit le vol : ce qui n'empêche pas certains de mentir et de commettre des vols.

L'idée de loi naturelle semble exclure absolument celle de liberté. Si les lois naturelles sont universelles et nécessaires, alors elles énoncent ce qui advient partout et toujours et ne saurait advenir autrement : la loi de l'attraction universelle n'admet nulle exception et il est impossible qu'aucun corps dans l'univers écharpe à cette nécessité.

Or l'homme, il est au moins pour une part un être naturel, n'est-il pas lui aussi soumis à l'ensemble des lois naturelles. Cela ne remet-il pas en cause la liberté humaine ?

Cette difficulté renvoie implicitement au problème psychique, suivant lequel tout acte est contrôlé par des mécanismes inconscients.

## 3-1-2 : Le concept de choix face à l'inconscient psychique.

L'inconscient est considéré comme une instance psychique, distincte de la conscience et qui est capable d'élaborer une pensée. La plupart de nos décisions, de nos émotions et de nos comportements sont contrôlés par des mécanismes inconscients.

L'inconscient psychique désigne ce qui révèle de processus réels dont nous n'avons pas le sentiment, dont nous ignorons qu'ils se déroulent en nous, au moment où ils se déroulent. Plusieurs philosophes ont abordé ce sujet, mais Sigmund Freud reste le grand philosophe ayant marqué l'histoire.

Pour Freud, l'inconscient représente les souvenirs refoulés qui subissent la censure, elle-même inconsciente et qui cherche à tout prix à se manifester à la conscience en contournant la censure. Cette manifestation à la conscience peut se faire grâce à des processus de déguisement qui les rend méconnaissables (actes manqués, lapsus, rêves, symptômes de la maladie). De nombreuses expériences psychologiques montrent que l'inconscient est très puissant et que des mécanismes inconscients sont à l'œuvre dans la plupart de nos comportements, choix, décisions. Il influence nos choix, prise de décisions, il nous arrive de prendre des décisions, des résolutions, de faire des choix sans réfléchir, juste en se basant sur nos rêves, actes manqués… Toutes ces choses ont un impact sur

nous. Nos choix ne sont pas totalement libres, on peut dire qu'il est en quelque sorte guidé. C'est un ensemble de facteurs qui oriente, concoure à la prise de décisions, choix, l'élaboration de nos choix…

Nous ne pouvons pas contrôler cet inconscient, seule la psychanalyse nous permet de comprendre nos conflits internes, la psychanalyse procède en découvrant la source du conflit inconscient « refoulé » qui provoque les troubles dans l'existence. Tenter d'analyser nos rêves, lapsus, actes manqués…est très important, car cela permet d'entendre nos désirs, sans avoir besoins de les assouvir.

En effet, nos désirs refoulés doivent être entendus pour qu'ils ne se transforment pas en symptôme physique.

Expliquons l'élaboration du système psychique. Le psychisme est constitué de trois instances : le **ça**, le **moi**, le **surmoi**. Le ça est l'instance pulsionnelle inconsciente, régie par le principe du plaisir, le « moi » (la conscience) cherche à satisfaire les pulsions du **ça**, mais il prend en compte un principe opposé au principe du plaisir, le principe réalité, il tente non pas de faire des choix libres, mais de trouver la solution la plus appropriée, la moins risquée, la moins douloureuse. Le **ça** est également soumis aux exigences du « **surmoi »** troisième instance psychique. Le « **surmoi** »représente l'intériorisation inconsciente des interdits sociaux. Il incarne la loi intérieure, c'est-à-dire notre éducation reçue, l'autorité du père, la morale. Il joue un rôle de censeur à l'égard du « **moi** »mais aussi celui d'idéale. Le moi « **moi** » est sensé joué le rôle de médiateur entre les intérêts contradictoire du « **ça** » et du « **surmoi** » : il est en quelque sorte un "arbitre".

Quoi qu'il en soit, le Freudisme reste un acquis, car il est porteur d'une résolution sans pareil en psychologie et l'homme ne peut uniquement se définit de la raison parce qu'il est agent de plusieurs facultés.

## 3-2 : Le choix sartrien face au déterminisme et à la nécessité.

Le déterminisme consiste à affirmer que les évènements sont produits par les facteurs matériaux ou des idéaux antécédents par contre la nécessité est ce dont on ne peut se passer. Au vu de tout ça, le déterminisme et la nécessité n'influencent-ils pas nos choix ?

### 3-2-1 : Les déterminismes.

Déterminisme, une théorie philosophique selon laquelle chaque évènement et en particulière les actions humaines sont liés et déterminés par la chaine des évènements antérieurs. Il consiste à penser que chaque action, chaque décision, chaque événement est déterminé par les circonstances, par conséquent, je ne suis pas libre de vouloir autrement, je ne saurais faire un choix différent dans des circonstances identiques. Nos choix, nos décisions sont bouleversées par des phénomènes naturels et

les faits humains antécédents qui jouent un rôle majeur. On aurait aimé fait un choix différent, mais nos actes passés et les aléas de la vie nous contraignent à faire tout autrement. Certains de nos choix sont déterminés. Il existe plusieurs types de déterminismes, entre autres, nous avons : le déterminisme naturel, social, culturel, culturel.

### 3-2-1-1 : déterminisme naturel

C'est un biais intellectuel attribué au milieu physique déterminant la manière de vivre, ce sont aussi les habitudes acquises dès le bas âge par exemple, nous sommes libres de partir travailler à vélo plutôt qu'en voiture. Cependant, l'analyse montre que ce choix est soumis à un grand nombre de contraintes, de limites parmi lesquels : le poids des habitudes, le fait d'avoir des choses lourdes à transporter, oui non, le fait de savoir-faire du vélo. On a aussi le cas d'un jeune homme qui rêve de faire une carrière professionnelle en football, mais qui est né handicapé, en raison de son physique, nonobstant son envie de jouer au football, il ne pourra pas, il n'a pas choisi, ce choix lui a été imposé par la vie, un choix déterminé.

### 3-2-1-2 : déterminisme social

Les pensées, les comportements des humains résultent d'une contrainte sociale qui s'exerce sur eux, la plupart du temps sans que ceux-ci en aient conscience, c'est aussi l'idée selon laquelle la position d'un individu à l'âge adulte sera en partie déterminée à sa naissance par l'origine socio-économique de ses parents. Si tes parents sont riches, tes fréquentations seront des personnes de riche donc la probabilité est forte que tu auras un cercle d'amis de personne riche, de haut cadre, c'est ce que l'on observe généralement. Tous nos choix intègrent ce paramètre supplémentaire, issu du fait que l'homme est un animal social. Concrètement, nos choix tiennent compte du regard et du jugement des autres, du regard sur soi-même, des us et coutumes, des lois…

### 3-2-1-3 : déterminisme familial.

Il s'agit d'une démarche existentielle dans laquelle l'individu choisit son héritage, se construit personnellement à partir d'une niche familiale dans laquelle l'individu se confronte à sa fratrie. Ici, nous observons l'influence qu'exerce la famille sur les choix des enfants (individus concernés), ils imposent des choix de métier à leur enfant, de conjoint, de religion… Tant de pression de la famille si bien que l'on fait des choix beaucoup plus pour plaire aux parents plutôt que des choix pour son propre bien être, on se laisse influencer par la famille.

### 3-2-1-4 : déterminisme culturel

Il renvoie au déterminisme social, l'origine, l'âge et le sexe. Claude Bernard (1813-1878) est le père fondateur du déterminisme. Il a introduit le terme déterminisme dans le vocabulaire scientifique. Mais, Baruch Spinoza sera le philosophe qui développera plus cette doctrine. Pour lui, le déterminisme est un ordre qui régit les événements sans être tyrannique. Se libérer des nécessités, c'est admettre le caractère immuable de certaines choses, admettre un ordre qui nous régit malgré nous, nous rendre plus forts, en acceptant les causes extérieures sans qu'elles soient une fatalité. La connaissance de ce qui nous détermine, donc du monde qui nous entoure, nous permet de moins subir, de ruser avec les déterminismes et d'accomplir notre nécessité propre. Action que je peux entreprendre librement sans intervention externe, juste avec mes esprits. Pour faire un choix, un grand nombreux sont les paramètres qui sont pris en compte : le poids de chacun étant plus ou moins important, comme dans un algorithme. Au final, la balance finira par pencher d'un côté plutôt que de l'autre. Nos choix sont dictés par nos intérêts, nos capacités cognitives et nos expériences.

### 3-2-2 : Nécessité et choix.

Nécessité, caractère de ce qui ne peut être autrement. Il y a des choses que l'on doit faire par nécessité et non pas choix, parce qu'il est impossible qu'il en soit autrement. Il serait envisageable de supposer une nécessité proprement historique et naturelle de l'humanité. L'homme pas nécessité naturel doit se nourrir, se laver, se vêtir… en parlant de nécessité historique, on a nos us et coutumes de chaque localité qui joue un rôle crucial sur nos choix. Ainsi, par ailleurs, ne faut-il pas avoir au préalable une certaine idée de ce qui est commun aux humains pour voir dans la nature une nécessité de cette définition ?  Il n'y a-t-il pas aussi une tension entre liberté et nécessité ?

Dans la nature, rien n'arrive sans raison, c'est-à-dire que tout événement à une cause. Ainsi, l'ébullition de l'eau dans la casserole n'est pas un hasard. Cependant, ce passage de l'état liquide à l'état gazeux est l'effet d'une cause aisément identifiable : l'élévation de la température sous la casserole à 100 degrés Celsius. Cet exemple nous apprend trois choses :

1- Que tout événement est l'effet d'une cause.
2- Que la cause A (100 degrés Celsius) produit  nécessairement l'effet B (l'ébullition H20)
3- Que les mêmes causes produisent les mêmes effets, nous ne vivons pas dans un monde complétement irrationnel et imprévisible.

La nature n'est qu'un réseau de causalité. Rien n'arrive donc au hasard, mais tout au contraint, est nécessaire, c'est-à-dire que rien ne peut arriver autrement, exemple l'effet B est produit nécessairement par la cause A.

Donc si la nature est une relation de causalité, ma nature est donc cause de mon action, ce qui veut dire agir par la seule nécessité de ma nature. « Une chose est libre quand c'est par la seule nécessité de sa nature qu'elle existe et qu'elle agit, et qu'au contraire, elle est contrainte quand elle est déterminée. » Ici, la contrainte a un sens plus large puisqu'elle désigne toutes les causes subies. La liberté est alors une forme de causalité.

L'homme agira par la nécessité de sa nature, mais aussi par la contrainte de plusieurs facteurs qui s'impose à lui (les faits historiques par ex) ; ces facteurs ne font pas appelle à la raison d'agir, or la raison est la vraie cause du choix, la raison détermine la volonté. La raison permet aux hommes de s'affranchir des déterminismes en rendant possible la connaissance. La raison éclaire donc nos choix, elle nous libère des préjugés et de l'ignorance, permet aux hommes de devenir maitre de leur destin et sujet de leur existence.

Mais, il arrive aussi qu'une autre chose soit cause de notre action, on est contraint à agir, nécessité subie. C'est bien beau toutes ces choses que la raison peut faire, mais il existe bien des domaines dans lesquelles la raison ne peut avoir accès. C'est le cas du domaine affectif, de la religion, l'irrationnel. La raison ne joue plus aucun rôle, il y a des vérités qui se révèlent au cœur et écharpe à la raison, Blaise pascale dira « le cœur a ses raisons que la raison ne connait point »[19]. L'homme fait son choix en fonction de ce que son cœur lui dit, de ses et de ses croyances religieuses. Il est de toute évidence que le choix est l'effet d'une cause cachée et la conséquence d'une décision irrationnelle et irréfléchie.

Mais si la raison est si prodigieuse, si féconde dans la condition humaine, la prise de nos décisions, nos choix…, arrivent-elles à tout expliquer ?

### 3-3 : Dieu, la religion et le monde.

Pour Sartre, le concept de Dieu est contradictoire en soi-même. L'homme se projette comme un être parfait qui est comme il doit être, à qui aucune qualité ne fait défaut et qui ne doit ce qu'il est qu'à lui-même .Car si l'homme est vraiment liberté, libre de ces actions la volonté de Dieu sera un frein pour lui dans ces choix.

[19] *Un aphorisme philosophique* de Blaise Pascal

L'homme est-il vraiment libre ? D'une liberté sans frein au point de rejeté la possibilité de l'existence dans Dieu dans sa vie ?

### 3-3-1: Dieu : critique de l'existence.

L'athéisme existentialiste proclame la négation de Dieu et prétend d'écrire l'homme concret, l'existant qui se réalise et qui prend en charge son existence.

L'athéisme sartrien repose sur la liberté humaine et sur le principe selon lequel « l'existence précède l'essence ». Sartre affirme la négation de Dieu. Cette idée semble se justifier par ses propos « L'homme est l'avenir de l'homme. C'est parfaitement exact. Seulement, si l'on entend par là que cet avenir est inscrit au ciel, que Dieu le voit, alors c'est faux, car ce ne serait même plus un avenir. Si l'on entend que, quel que soit l'homme qui apparait, il y a un avenir vierge qui l'attend, alors ce mot est juste »[20].

Sartre revendique la réalisation de l'homme. Cette réalisation humaine ne passe pas le rejet de toute transcendance divine, c'est la possibilité pour l'homme d'affirmer son existence, de façon libre et autonome, la négation de Dieu cède la place à l'autonomie de l'ordre humain. Pour Sartre, parlé de Dieu, de la religion, c'est une manière pour l'homme de fuir sa « facticité ».

En effet, l'athéisme n'est qu'une réduction phénoménologique de l'homme transcendantal : d'où c'est un existentialisme qui est un humanisme, consistant donc à réduire l'homme à se connaitre. Notons notamment que, la responsabilité, la conscience sont avant tout des choses religieuses, qui révèle les normes de l'église, la volonté de Dieu. L'homme a le libre choix sur les décisions de sa vie, mais face à certain phénomène, ça révèle du miracle, un être puissant et invisible agit pour nous. À titre illustratif, une dame déclarée stérile par la médecine arrive à concevoir, l'aveugle qui retrouve la vue de façon mystérieuse… Il y a un être là-haut qui agit pour nous : Dieu. C'est un être des situations et il agit sur des règles. L'homme en situations fait le possible et il revient à Dieu de faire ce qui est déclarée impossible.

L'homme n'est que son action, mais sa situation n'est pas lui, c'est son monde et alors ce qu'il se construit. Le tout se repose ainsi sur la conscience : un dépassement de la passivité pure. Accepter son passé, agir son présent et espérer, sont bien les dimensions dialectiques de l'existence humaine. Ainsi, la conscience est un dépassement de l'égo absolu en soi, ce dépassement n'opère pas l'être dans le monde en vue d'une existence du pour-soi : il en faudrait donc une « norme » ou un ensemble de règle qui le dirige. En toute chose, il faut une cause, donc ce monde ne peut être créé d'elle-même. La cause,

[20] *Sartre, l'existentialisme est un humanisme, p 40*

c'est Dieu. Le monde matériel ne peut pas être éternel, sans commencement ni fin. Le surnaturel révèle de son ressort, il rend l'impossible possible. Dieu est un être transcendantal, il n'a pas de religion, c'est un être omnipotent, omniprésent…

### 3-3-2 : La religion *et* les réalités.

La religion est une affaire de croyance. L'humanité a connu et a plusieurs religions.

La religion a une importance dans la condition humaine et dans la société. Elle est caractérisée par une communauté de croyant en un ou plusieurs êtres divins. Elle réunit en une église structurée par hiérarchie.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que l'homme religieux assume une humanité qui a un modèle trans-humain, transcendant. Il ne se reconnait véritablement homme que dans la mesure où il imite les héros civilisateurs ou les ancêtres mystiques, l'homme religieux se veut autre qu'il ne se trouve être sur le plan de son expérience profane. L'homme religieux n'est pas donné : il se fait lui-même, en s'approchant des modèles divin… On ne devient homme véritablement qu'en se conformant à l'enseignement des mythes, en imitant les Dieux.

La religion, par sa fonction spéculative, a longtemps apporté à l'être humain des réponses et ainsi remplacer l'ignorance par le savoir. La religion a ainsi fourni à la conscience humaine une représentation ordonnée par la réalité. La religion, a une deuxième fonction : elle ne se contente pas de combler notre ignorance, elle règle notre égoïsme, elle apprend à l'être humain l'autonomie[21], la capacité de se régler soi-même. Lorsque nous disons que l'être humain a un problème avec son égoïsme, nous sommes un peu caricaturaux. Comme les autres animaux, l'être humain a des pulsions, égoïstes, altruistes. Le problème, c'est que nous n'avons pas une nature instinctive qui donne une forme à ces pulsions, c'est à nous-mêmes de construire notre propre forme. L'être de l'homme révèle de sa propre responsabilité. C'est pourquoi le désir de l'être humain, c'est le désir d'être, mais ignorance, donc recherche d'un modèle. Ainsi, effectivement, toutes les religions présentent à l'être humain un modèle transcendant qui permet à celui qui suit ce modèle de s'élever au-dessus de ses imperfections et de se réaliser. Dans la dynamique religieuse, le bonheur a un sens très précis : c'est l'achèvement, la réalisation de sa propre vocation. Le point commun de toutes les religions sur la notion de vocation, c'est l'idée de se soumettre à des normes, à des impératifs moraux, s'écarter du mauvais chemin.

[21] L'autonomie capacité de quelqu'un à être autonome, à ne pas être dépendant d'autrui. Un être est autonome à chaque fois qu'il dit je dois être ce que je pense.

Cependant, on semble oublier une chose, c'est l'homme qui fait la religion et non la religion qui fait l'homme. En vérité, la religion est la conscience de soi et le sentiment de soi de l'homme qui, ou bien, ne s'est pas encore conquis, ou bien s'est déjà de nouveau perdu. Notre espèce doit se réaliser elle-même, mais comme le chemin de cette réalisation est devant nous, l'être humain a besoin de s'imaginer une réalité déjà ordonnée. C'est que le monde idéal des Dieux apparait. Notons aussi que, les grandes religions bloquent la réalisation de l'être humain : elles détournent la conscience humaine de la compréhension claire de la domination sociale, politique et économique. La religion est donc aliénante, elle nous rend étrangères à nous-même. Cette aliénation prend la forme de l'endormissement de la conscience.

Pour Spinoza, Nietzsche, Freud, Marx, il n'y a pas de transcendant, rien qui dépasse et qui fonde la vérité, le monde dans lequel nous vivons.

# Conclusion

Pour construire un édifice, on a toujours besoin de déblayer tout d'abord le terrain. C'est pourquoi, il nous a fallu esquisser le contour de l'expression ''choix'' pour cerner l'intérêt qu'elle présente. Ainsi on reconnait le concept. Le pouvoir de contester les certitudes communes n'est pas l'apanage propre de Jean-Paul Sartre ; c'est une spécialité des philosophes. Dans l'existentialisme Sartrien, l'acceptation du choix, conscience n'est plus catégorique, mais c'est une façon de faire conscientiser l'homme, de le faire sortir de son état.

En effet, « choix et conscience sont une seule et même chose. ».

La doctrine de Sartre exprime donc une prise de conscience, de l'homme se libérant psychologiquement de tout sentiment de dépendance en se posant donc en absolu de la liberté pour se réaliser ou se créer lui-même. A nos yeux, pour Sartre on a le choix de choisir d'être heureux ou malheureux ; l'homme a le plein pouvoir sur sa vie. Loin d'être une violation de l'expérience affective, cette pensée manifeste une considération de tous les détails gênants de la conceptualisation grossière d'une ''situation'' avant de l'avoir examinée. Nous pouvons dire également que, Sartre a su définir scientifiquement la pratique de l'existence. Pour cela sa philosophie s'édifie sur des fondements pratiques embrassant toute l'activité humaine. Contrairement à l'analyse de Marx qui tient compte des déterminismes sociaux et historiques, pour sa réalisation, l'homme sartrien, ne s'épuise pas dans un seul plan de l'existence.

Cette idée nous semble pertinente pour comprendre l'homme dans toute sa dimension. Le but de sa pensée c'est d'acquérir des connaissances sur la façon de mener une vie saine et significative. Par-là, l'engagement devient l'expression d'une réalisation qui atteint sa plénitude dans une responsabilité maximale. Cet engagement est total au service d'un projet amenant l'homme au détachement de tout le reste.

Il n'y a de responsabilité que s'il y a un véritable renoncement. Tout engagement sérieux exige un détachement qui le rend possible. Ce détachement permet la libération humaine dans laquelle il y a une vraie liberté.

Cette liberté exige une conquête lente et difficile. Elle est un combat sans fin, au cœur de l'existant. Seule la mort fixera le degré de liberté qu'un homme aura atteint. L'homme n'est jamais assuré de pouvoir garder ses conquêtes de liberté. A chaque instant de sa vie, ses choix peuvent être remis en question ou dénoncé par la suite. En fin de compte, ce chemin de liberté est la route de l'homme qui reste ouverte sur l'avenir.

Celle-ci demande une prise de conscience de soi et un projet à construire sans lesquels il n'y a de libération possible, ni de liberté effective.

Ainsi le temps est synonyme de projet et de choix, car il permet d'envisager un dépassement dans l'avenir. Ainsi, l'existence humaine reste une conquête progressive et fragile. La paresse, la peur, autant d'obstacles et d'échec qui la guettent. C'est en ce sens que nul ne saurait prétendre, avoir la capacité de surmonter les obstacles indéfiniment. Ainsi va la vie de l'homme dans sa condition terrestre.

Voilà pourquoi l'homme, prenant en charge son avenir et ses responsabilités se place véritablement au centre de la pensée sartrienne : c'est une pensée tournée vers la connaissance de ce mortel qu'est l'homme, est libre de tout choix et assume pleinement ses actes.

Ainsi, dans l'existentialisme, il y a un sens aigu du choix, plus tu as un degré de conscience élever, plus tu opères des choix réfléchis et juste.

A nos avis, il faut faire confiance à l'homme et non se retrancher derrière l'édifice d'une idéologie universaliste et impersonnelle. Il dépend, en définitive, de chaque homme que l'humanité progresse sur le chemin de la réussite. L'avenir des peuples, comme l'avenir de chaque citoyen, dépend finalement de l'écho que rencontre en chacun de nous et en nous collectivement.

# Références bibliographiques

## A- Ouvrages spécifiques


1- DESCARTES René, ***Méditations métaphysiques***, collection Quadrige, Editions, PUF Paris 1956, 312p

2- HEIDEGGER Martin, ***Etre et Temps***, Paris, Gallimard, 1964, 491p.

3- HUSSERL Edmond, ***Introduction à la phénoménologie*** ; traduction de G. Peifer et E. Levinas, Allemagne, J. VRIN, 1986 ? 136p.

4- JEANNETTE Colombe, ***Sartre un homme en situation***, tome1, Editions librairie générale, paris 1985

5- MARX Karl, ***Contribution à la critique de la philosophie de l'Etats de Hegel,*** Editions Bilingue, Aubier, 1971, 350p.

6- SARTRE Jean Paul, ***L'être et le néant***, essai d'ontologie phénoménologie, Paris, Gallimard 1943, 698p.

7- SARTRE Jean Paul, ***l'existentialisme et un humanisme***, Paris, Gallimard, 1998,


## B- Ouvrages généraux


8-BLAISE Pascal, ***un aphorisme philosophique***

9-JASPERS Karl, ***introduction à la philosophie,*** traduction de jeanne Hersh, Éditions EAN, Allemands

10-GABRIEL Marcel, ***Le journal métaphysique,*** Éditions Gallimard, 1923.

11- NIETZSCHE Friedrich, ***Volonté de puissance.*** Traduit de l'allemand par Henri Albert. Edition Mercure de France, Paris, 1918,350p

12-HEIDEGGER, Martin, ***Qu'est-ce que la Métaphysique (Suivi d'extraits sur l'Etre, et le Temps et d'une conférence sur Hoderlin)***, Éditions Gallimard, Paris, 1951, 590p

13-MARX Karl, ***contribution à la critique de la philosophie de l'Etre de Hegel,*** Éditions Bilingue, Aubier, 1971,212

14-MOUNIER Emmanuel, ***Introduction aux existentialismes,*** Éditions Gallimard, Paris, 1962,189p


## C- Autres documents


15-DUROZOI, Gérard ROUSSEL, André, ***Dictionnaire de philosophie,*** Éditions Gallimard Paris, 1985,408p

16-RUSS Jacqueline, ***Mémo Références***, Bordas, Paris, 1991

# Table des matières

**Dédicace** ……..

**Remerciements** ……

**Résumé**……..

**Sommaire**……..

**Introduction**…….7

**Chapitre** 1 : **Les fondements de l'existentialisme de Jean-Paul Sartre**……

1-1 Le concept de l'existentialisme…… ……..…….9

1-1-1 Définition de L'existentialisme…….…….……..10

1-1-2 L'existentialisme chrétien…….……...…..10

1-1-3 L'existentialisme athée……..……..……..…11

1-2 concepts fondamentaux de l'existence sartrien…..……..……....13

1-2-1 La conception sartrienne de l'existence……..…..13

1-2-2 Liberté Sartrienne…….……. ...14

**Chapitre 2** : Le concept de choix dans l'existentialisme sartrien……17

2-1 Subjectivisme…….……...…….……17

2-1-1 choix humain…….……...……...……...…..17

2-1-2 subjectivité humaine…….. ……..……..... …….……18

2-2 la prise de conscience……...……...…...20

2-2-1 La prise de conscience de la contingence humaine ……...……20

2-2-2 la prise de conscience comme expression du choix…….……..…….21

2-3 Au-delà de l'engagement : la responsabilité en action……..….22

2-3-1 Engagement…..……..……. 22

2-3-2 Angoisse : analyse de la responsabilité…….……..……24

**Chapitre 3** : La critique du choix Sartrien …….27

3-1 : Choix face aux lois et à l'inconvénient…….…...27

3-1-1 : Liberté et lois…….……27

3-1-2 : Le concept de choix face à l'inconscient psychique…..…….....…..28

3-2 Le choix sartrien face au déterminisme et à la nécessité .....29

3-2-1 Les déterminismes ……29

3-2-2 Nécessité et choix…….…….……31

3-3 : Dieu, la religion et le monde…….……...32

3-3-1 : DIEU : critique de l'existence…….…..33

3-3-2 : La religion et les réalités ……..34

**Conclusion**……..…36

**Références bibliographiques**……38

**Table des matières**……39